

LE PETIT FORMAT DES GRANDES IDÉES #60

PRIX : 2,99€ | 16.02.2024

LE CARNET DE

la fringale

culturelle

POLÉMIQUE

LE REGARD CRITIQUE
DU CINÉMA

ÉCOLE D'HUMOUR

DRÔLE D'ACADÉMIE.
ENTRETIEN AVEC
MÉLISSA ROJO



L'AVENTURE SUR SCÈNE
RENCONTRE AVEC CYRIL GOURBET



"UN GRAND BIOPIC" DIVERTO

BOB MARLEY
ONE LOVE

AU CINÉMA LE 14 FÉVRIER

TMC TFI Diverto RTL

TEXT © 2024 PLANET



Édité par



Fondateurs :

Christophe Mangelle et Alexandre Latreuille

Directeur de la publication :

Christophe Mangelle

Rédacteur en chef

Alexandre Latreuille

Photographes

Philippe Matsas
Mathieu Génon

Contributeurs

Vincent Delareux
Zoé Guellerin
Romane Bourasseau

Merci à nos abonnés.

À lire sur

www.lafringaleculturelle.fr

[@lecarnetdelafringaleculturelle](https://twitter.com/lecarnetdelafringaleculturelle)

[@lafringaleculturelle](https://twitter.com/lafringaleculturelle)

Uniquement en digital

11 rue Félibien
28000 Chartres

LE CARNET DE

LA FRINGALE CULTURELLE est édité par

SASU La Fringale Culturelle

SIRET 85391071900014

N° de TVA intracommunautaire

FR 96853910719

Dépôt légal : en cours

N° ISSN : 2680-0411

Commission paritaire :

N°1021K9404

Le regard critique du cinéma

Qu'il est difficile d'être un critique de cinéma.

Imaginons qu'un jour, une actrice libérée de l'emprise d'un réalisateur - avec qui elle entretenait une relation toxique des années auparavant -, dénonce la complicité d'un « système médiatique » en ayant contribué au succès de ce dernier, dont le comportement su était douteux, subversif et allait au-delà de sa seule créativité.

Étrangement gêné, le critique s'excuse, culpabilisant d'avoir (en effet) participé à ce « système nocif ». Cherchant à justifier sa méprise, le critique évoque « l'époque » et ajoute cependant que « l'aveuglement » était « collectif ». Reprenant ainsi la main sur ce qui lui a échappé, il clame désormais la transformation de son regard, au motif que l'époque a « changé. »

Posé sur l'œil, le monocle du temps présent lui permet-il d'améliorer pour autant sa vue ?

Un critique dont l'œil est attentif aura le jugement aiguisé en sachant faire la distinction entre une œuvre et les agissements délétères de celui qui l'a créée. Le critique de cinéma n'est-il pas capable d'éviter les pièges tendus en refusant d'épouser les tendances sociétales du moment ? À moins que le critique de cinéma ne se spécialise en affaires judiciaires, pourquoi s'autorise-t-il à outrepasser sa fonction journalistique restreinte, à savoir, la critique d'une œuvre ?

La libération essentielle de la parole des femmes, personnalités publiques ou inconnues, ne doit pas être manipulée en retour, et ainsi soutenir les erreurs du présent. Si l'époque a bel et bien changé, il est à craindre que le regard n'a pas tant évolué, pour preuve : en se dirigeant dans l'excès contraire à l'époque qu'il dénonce, celle du slogan qui dictait les règles de conduite : « Il est interdit d'interdire. »



Alexandre Latreuille
Rédacteur en chef



SOMMAIRE



LE CARNET DE

la fringale
culturelle

02 Polémique

04 À la une :
Cyril Gourbet

12 Julien Civange

18 Damien Bonnard

20 Mélissa Rojo

25 Jeanne Mas

26 Culture+

30 Le bloc-notes



LE CARNET DE
la fringale
culturelle

11 rue Félibien 28000 Chartres

www.lafringaleculturelle.fr



Interview par Christophe Mangelle et Zoé Guellerin
Photos : Philippe Matsas à l'Hôtel de Sers



**CYRIL
GOURBET**

**INDIANA JONES
ET OSS 117 RÉUNIS
AU THÉÂTRE**



Du 15 février au 14 avril se joue *La Folle histoire de l'île Mystérieuse* aux Enfants du Paradis. Ce spectacle est le second volet des aventures de Jack Beauregard, un escroc attachant aux histoires rocambolesques... Ce cocktail d'humour et de suspense nous est présenté par Cyril Gourbet, le metteur en scène et comédien aux origines du projet.

Le Carnet de La Fringale Culturelle : Comment est né le spectacle ?

Cyril Gourbet : *La Folle Histoire de l'île Mystérieuse* est le deuxième volet des aventures de Jack Beauregard. Il succède aux *Aventuriers de la Cité Z*, qui avait beaucoup plu. Les gens ont réclamé la suite et c'est tout naturellement que j'ai commencé à l'écrire, aux côtés de Frédéric Bui Duy Minh. Les *Aventuriers* comportait déjà bon nombre de décors et de personnages. Mais cette fois-ci, on a vu encore plus grand, proposant un spectacle d'immersion totale, baignée d'effets spéciaux et de bandes sonores. Il y a même des dinosaures... L'impensable se produit !



LC : 26 tableaux se succèdent en une heure et demie de spectacle, ça ne s'arrête jamais !

CG : Les tableaux s'enchaînent de manière effrénée, à la manière d'un film d'aventure qu'on irait voir au cinéma. C'était le but ! Ils durent moins de 3 minutes chacun : on passe de l'Espagne au triangle des Bermudes en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. On voulait rendre le spectacle moderne et débridé, dans un état d'esprit très actuel où les formats sont de plus en plus courts. L'histoire est accompagnée de 17 personnages, ce qui n'est pas rien ! La résistante Louise de Talleyrand, interprétée par Capucine Bonkhorst suit Jack dans son voyage. Ils croisent la route de multiples illuminés, joués par des comédiens qui multiplient les rôles, de la bonne sœur à l'amiral bigleux.

LC : Est-ce là l'une des manières d'attirer les jeunes au théâtre ?

CG : Oui, mais pas que ! En vérité, l'enjeu est de ramener tout le monde, c'est le cheval de bataille de mon travail. J'en ai marre d'entendre que le théâtre est cher, qu'il est réservé à une certaine élite, ou encore ennuyeux ou rébarbatif. C'est faux ! Alexis Michalik, Mélody Mourey, Johanna Boyer sont autant de metteurs en scènes qui dépoussièrent ces images figées en proposant des pièces qui plaisent au plus grand nombre.

LC : Je reviens à votre personnage, Jack Beauregard : il est le héros de l'histoire, mais également du premier volet du spectacle. Présentez-le nous.

CG : Le personnage de Jack avait tellement fonctionné lors du premier spectacle qu'il était nécessaire qu'on continue ses aventures, encore plus fantastiques et rocambolesques ! Il a encore beaucoup de choses à révéler de lui, notamment sur son passé. C'est un énorme mythomane, qui sème autant de vérités que de mensonges. Il se revendique aventurier alors qu'il n'est jamais sorti de Paris, et c'est bien pour ça qu'il se fait toujours piéger ! Jack est déroutant mais au fond très attachant.





« **LE RÔLE DE JACK, SES AVENTURES, SONT LA PART DU GOSSE QUE JE SUIS RESTÉ. C'EST LE GENRE DE THÉÂTRE QUE J'AURAIS VOULU VOIR À 10 ANS. »**

LC : Comment est-il né ?

CG : Au départ, nous avons commencé à écrire une pièce appelée *Micmac à Macao*, inspirée d'OSS 117 issu des romans d'espionnage de Jean Bruce. Le projet n'a pas pu se faire, pour des questions de droits d'auteur. Nous sommes restés attachés à la création d'un personnage magnifique dans sa maladresse. Ainsi est né Jack Beauregard, inspiré d'un mélange entre Harrison Ford, Belmondo ou encore Jean Dujardin dans son interprétation d'OSS 117, avec ce sourire singulier qu'il arbore constamment.

LC : Est ce que c'est aussi une manière de s'offrir un beau rôle ?

CG : D'une certaine manière, oui ! Jack était l'occasion de jouer un personnage que je ne trouverais jamais ailleurs. Et c'est surtout une manière de rendre hommage aux films d'aventure qui ont bercé ma jeunesse : je pense à *Indiana Jones*, *Jurassic Park*, mais aussi aux comédies familiales et déjantées, telles que la *Grande Vadrouille*, la *Chèvre*, ou encore *Papy fait de la résistance*. Le rôle de Jack, ses aventures, sont la part du gosse que je suis resté. C'est le genre de théâtre que j'aurais voulu voir à 10 ans.

LC : Vous êtes à la fois écrivain, metteur en scène, et acteur du projet : comment avez-vous fait pour allier tous ces métiers ?

CG : C'est un travail très exigeant qui demande de la rigueur et engendre des frustrations. J'aimais bénéficier d'un troisième œil quand je jouais. Je demandais parfois à des amis du métier de venir afin de me donner leur ressenti.



« **LA CRÉATION,
L'AMUSEMENT, LE
DIVERTISSEMENT
DONNENT DU SENS À LA
VIE : ILS SONT MON
LEIMOTIV. »**

LC : Cette aventure invite sur scène des personnages farfelus, des histoires loufoques, un dinosaure... Il laisse une grande part à l'imaginaire. En quoi est-il important ?

CG : L'imaginaire est l'essence même du théâtre. Il permet de créer n'importe quoi à partir d'une chaise ou d'un bout de ficelle. Alors imaginez ce qu'on peut faire avec les moyens techniques que nous avons aujourd'hui ! Ils ont permis à l'île mystérieuse d'inclure des décors, des effets spéciaux et une bande sonore extrêmement immersive.

LC : Qu'aimeriez-vous que le public garde du spectacle ?

CG : Un moment de plaisir, d'émotion et de partage. Le spectacle est tout public. Il peut venir se voir en famille mais je le déconseille néanmoins aux moins de 7 ans. Les nombreuses stimulations peuvent faire peur aux plus petits. À l'inverse, j'encourage les plus grands à venir nous voir : on a souvent l'écho d'adultes qui ont dit être surpris. Le spectacle est un cocktail de références et de surprises qui transcendent les générations.

LC : Parmi ces surprises, vous avez notamment fait construire un animatronique plus vrai que nature !

CG : Je l'ai fait venir de Chine ! Il se dresse sur 3 mètres de long, 2 mètres de large, et donne l'effet d'un vélociraptor : le voir est impressionnant. Une telle machine est une première sur la scène d'un théâtre. On lui a donné un petit nom, Marguerite, en référence à *La Vache et le Prisonnier*, joué par Fernandel. Au départ, je voulais un tyrex cela ne s'est pas fait... Comme je suis têtu, j'ai tout de même trouvé le moyen d'intégrer l'idée ! Grâce aux effets spéciaux de Harold Simon, on a pu réussir à en projeter un sur le décor.





LC : Quels sont les projets du spectacle ?

CG : On se produit aux Enfants du Paradis jusqu'au 14 avril, voire plus si le spectacle marche. Je l'espère ! L'idée est de partir en tournée par la suite. C'est ce genre de spectacles qu'attendent les gens pour aller se rendre au théâtre en famille.

LC : Comment allez-vous faire pour transporter Marguerite ?!

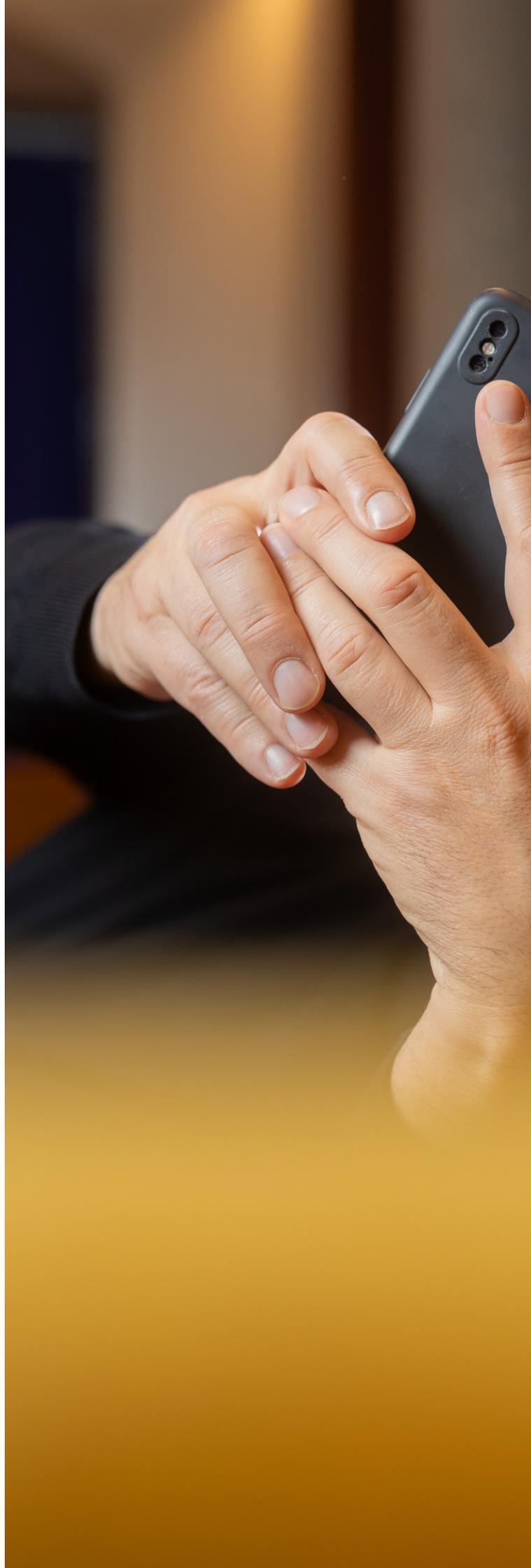
CG : C'est une très bonne question ! Il va falloir louer un très gros camion. Le spectacle a relevé tellement de défis que celui-ci ne paraît pas impossible !

LC : Vous en parlez avec un émerveillement dans les yeux, la flamme d'un enfant qui parle de ses passions.

CG : Je suis un éternel gamin ! Je ressors d'un cinéma ou d'un théâtre des étoiles plein les yeux et des projets plein la tête. Une création qui me plaît peut me tenir éveillé toute la nuit. Je me rappelle la première fois que j'ai vu *Jurassic Park*, à sa sortie en salle en 1993. J'avais dégoté les dernières places. J'étais assis au premier rang, et je me souviens encore de la sensation incroyable que j'aie ressentie lorsque j'ai vu ces tyrex à l'écran. Si je peux reproduire cette sensation en théâtre, c'est gagné ! La création, l'amusement, le divertissement donnent du sens à la vie : ils sont mon leitmotiv.

JULIEN CIVANGE

**UN MONDE
NOUVEAU ?**





Julien Civange n'est pas seulement musicien, auteur-compositeur à succès il est aussi l'auteur du livre *Mondes de demain* publié chez Plon à la fin de l'année 2023. Que sera le monde dans l'avenir ? Entre avènement de la technologie et conquête spatiale, Julien Civange nous embarque dans un fascinant voyage dans le temps.

**CE LIVRE EST UN
POLAROÏD PUISQUE
DANS UN AN, 50 %
DE CES SUJETS
SERONT
OBSOLÈTES !**



Mondes de demain,
Julien Civange,
Plon

Le Carnet de La Fringale Culturelle : Pourquoi avoir choisi un tel format pour parler du monde de demain ?

Julien Civange : Je voulais simplifier le propos pour le rendre accessible au plus grand nombre. Je souhaitais que le livre soit un peu pop, très imagé, très coloré, le tout dans un format presse, c'est-à-dire sous la forme de nombreux articles. Je voulais proposer un panorama des dernières évolutions des technologies attachées à l'ensemble de l'activité humaine dans un format très différents des publications du MIT ou des essais qui existent déjà sur le sujet. C'est un polaroïd puisque dans un an, 50 % de ces sujets seront obsolètes ! L'idée serait, si le succès est au rendez-vous, d'en publier régulièrement pour faire une sorte de mise à jour.

LC : Cela a dû demander un gros travail de recherche de se renseigner sur autant de faits si précis ?

JC : Oui bien sûr. Hormis mon intérêt à la base pour la question des nouvelles technologies, je me suis aperçu que la technologie pénétrait de plus en plus nos quotidiens avec l'émergence des intelligences artificielles génératives. Au bout du compte, tous ces changements sont assez invisibles, malgré le fait que ce soit très présent dans la vie de tous les jours. En plus, personne ne comprend vraiment comment ça fonctionne, ni d'où ça vient ni où ça peut conduire. On a, par exemple, mis des années avant de comprendre que si Google était gratuit, c'était parce que la source des revenus de Google venait de nous, en tant qu'individu. Ce qui m'a surtout intéressé est de constater que l'on est de plus en plus entourés de technologies sous formes de services littéralement invisibles. Je voulais qu'on arrive à donner un peu de contexte et de profondeur à ce voyage quotidien extrêmement assisté. J'ai fait appel à un journaliste et écrivain que j'aime beaucoup, Ludovic Perrin. Il n'y connaissait pas grand-chose dans le domaine des nouvelles technologies donc c'était parfait pour donner le bon niveau de technicité au sujet. Cela me permet aussi de me consacrer à ce que je préfère faire, c'est-à-dire au métier de producteur.



LC : Pourquoi avoir fait le choix de cette image du pape générée par une intelligence artificielle en guise de couverture ?

JC : Je voulais une image marquante de l'année 2023. Depuis le début de l'année 2023, on assiste à l'essor des *deep fake*, technologies permettant de détourner n'importe quelle image, ici une photo du pape très célèbre. Il est intéressant de mettre en abîme un secteur, un business qui joue aussi sur l'invisible et l'indicible. Le développement de cette technologie constitue une rupture anthropologique comme l'arrivée de la charge nucléaire l'a été.

LC : Votre livre est très bien organisé : il parle de notre corps, de notre bien-être, de notre planète, etc. Toutes ces évolutions du futur qui s'inventent aujourd'hui illustrent aussi la société que l'on est en train de créer collectivement et elles pointent aussi des contradictions.

JC : Ce qui est compliqué est la cohabitation à plusieurs sur des terres assez disparates avec un niveau de liberté et de pensée qui a beaucoup augmenté. Chaque homme a un peu plus de voix qu'il en avait il y a 100 ou 200 ans. Dans la mesure où il y a beaucoup de prises de positions dissonantes, on est toujours au bord du chaos. Les outils technologiques proposent de la simplification, de la norme. Ils sont au service d'une volonté de ranger la chambre générale au niveau du groupe. Au niveau des individus, c'est complètement antinomique avec les désirs de chacun. On vit ainsi dans une ambivalence.

LC : Comment voyez-vous ce monde de demain ?

JC : Je perçois ça comme une sorte d'ultime maillon de la chaîne alimentaire. Je vois ça comme une grosse machine à mettre sous contrôle. Je ne pense pas que ce soit fait pour nous enrichir ou nous épanouir. Dans les mains de professionnels, à l'instar des architectes, l'intelligence artificielle peut être une bonne chose car elle peut proposer rapidement diverses combinaisons de matériaux, etc. Il peut y avoir des bons côtés mais ce n'est pas fleur bleue, ce n'est pas pour les enfants, tout ça !



**DANS LES MAINS
DE PROFESSIONNELS,
À L'INSTAR
DES ARCHITECTES,
L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE
PEUT ÊTRE
UNE BONNE CHOSE
CAR ELLE PEUT
PROPOSER
RAPIDEMENT DIVERSES
COMBINAISONS
DE MATÉRIAUX,
ETC.**

LA SÉLECTION CULTURELLE DE LA SEMAINE

LE CARNET DE
la fringale
culturelle

LE MENU

A portrait of a woman with long brown hair, wearing a black cardigan and a green scarf, sitting in a blue armchair. The background is a warm, golden glow.

**Mélissa
Rojo**

RENCONTRE

Entretien
avec Damien Bonnard

CULTURE †

Le film réussi de Reem
Kherici, *Chien et chat* +
Les propositions de
Vincent Delareux



Damien Bonnard

Nouveau visage du cinéma

Interview par Christophe Mangelles
Photo de India Lange

À l'affiche de plusieurs films en ce début d'année, l'acteur Damien Bonnard compte parmi les espoirs méritants. Entretien sans fard avec un acteur sensible et honnête.

Le Carnet de La Fringale Culturelle : Pour vous, est-ce plaisant de se transformer lorsqu'on est comédien ?

DB : Oui, c'est ce qui me plaît le plus. Je suis comme un enfant. J'essaye de me mettre dans les pas de personnes comme Michel Piccoli. Il a joué dans des films français et étrangers, il a même joué une vieille grand-mère ! Évidemment, je ne suis pas Michel Piccoli mais c'est une importante source d'inspiration. En ce moment, j'écoute beaucoup les interviews qu'il a pu donner à la journaliste Laure Adler, par exemple. Je m'intéresse aussi à Jean-Louis Trintignant. Le vrai plaisir est aussi de travailler avec des personnes issues de cultures différentes même si j'aime travailler en France parce que je suis français et qu'il y a beaucoup de réalisateurs français avec qui je suis heureux de tourner. Arriver à fabriquer de l'art avec quelqu'un qui voit le monde autrement mais de tout de même arriver à se rencontrer et à créer ensemble est quelque chose de génial. J'ai travaillé avec Pedro Aguilera, qui est espagnol, Yorgos Lanthimos, qui est grec ou encore Wes Anderson qui est américain.

LC : Jouer, selon vous, cela vient-il de l'enfance ?

DB : Pour moi, être acteur n'a jamais été un rêve d'enfant. Enfant, je n'ai participé qu'à une petite pièce de théâtre avec mon frère, mes cousins et mes cousines sur la place d'un village dans le sud de la France. C'était pour le bicentenaire de la Révolution française en 1989. J'avais même fait passer le chapeau en espérant récupérer un peu d'argent. Mon cousin lisait les Droits de l'Homme. Il voulait les lire en entier, c'était beau...mais un peu long ! On devrait les relire plus souvent d'ailleurs. La vocation est arrivée plus tard, à une période pendant laquelle je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. Je suis passé par de nombreux métiers, j'ai même fait l'école des Beaux-Arts. C'est lorsque que j'ai vu la pièce de Shakespeare, *Mesure pour Mesure*, que j'ai eu le déclic, car ce soir-là j'ai vu des gens qui avaient l'air heureux de ce qu'ils vivaient.

LC : Le jeu est quand même proche de l'enfance...

DB : Je pense que c'est aussi lié aux émotions. Il y a de nombreuses émotions que je ne connaissais pas dans ma vie avant d'être acteur : c'est par ce métier que j'y accède. Après, cela fait des allers-retours entre la scène et ma vie. Il y a des choses que j'ai pu vivre en jouant dans des films que je n'aurais jamais pu vivre dans ma vie. C'est assez fou. Le principe du jeu et de l'art est d'avoir un élan vers quelque chose ou quelqu'un que l'on ne connaît pas. L'idée est de se passionner pour cela dans le but de la transmettre. Il faut se nourrir en permanence afin de restituer ce vécu et ces émotions du mieux que nous pouvons. À chaque fois, nous entrons dans un nouveau monde, nous essayons de vivre dans ce monde, ce qui implique de nous modifier, de nous transformer.

**LE MÉTIER D'ACTEUR
EST MAGNIFIQUE
MAIS IL EST AUSSI
PARSEMÉ DE PIÈGES.
IL FAUT LES ÉVITER
TOUS LES JOURS.**

LC : Pourquoi dites-vous souvent que votre carrière peut s'arrêter du jour au lendemain ?

DB : Tout peut s'arrêter si je fais des mauvais choix ou que je commence à participer à des tournages pour de mauvaises raisons telles que l'argent ou la gloire. L'intelligence artificielle, elle aussi, pourrait un jour remplacer les acteurs. Par exemple, le fait qu'aujourd'hui, on nous propose de ne pas aller en studio pour réaliser des post-productions parce que grâce à des logiciels, les productions peuvent utiliser directement nos voix pour produire des dialogues, ça me dérange. L'idée est même de remplacer les traducteurs et les traductrices par l'intelligence artificielle. À mon sens, c'est une très mauvaise idée. Certains systèmes proposent également de traduire notre voix directement dans une autre langue, sans doublage. Si tout cela se met en place, moi, j'arrête. Certaines choses me font peur dans tout cela. Certes, la technologie peut parfois être intéressante, mais nous avons tendance aujourd'hui à la prendre telle qu'elle est sans la questionner. Nous sommes dans une période où on oublie trop de souvent de dialoguer, de se poser des questions, de comprendre. Le métier d'acteur est magnifique mais il est aussi parsemé de pièges. Il faut les éviter tous les jours.





Mélissa Rojo

Être humoriste, c'est tout un art

Interview par Christophe Mangelle
Photos de Philippe Matsas

Melissa Rojo est co-directrice du théâtre parisien La Petite loge et aussi cofondatrice de l'Académie d'Humour. Cette jeune comédienne souhaite accompagner les artistes pour leur permettre d'exploiter tout leur potentiel, car rire est un métier sérieux.

Le Carnet de La Fringale Culturelle : Présentez-nous L'Académie d'Humour !

Mélissa Rojo : Il s'agit d'une formation professionnelle dédiée aux humoristes en devenir.

LC : Quel est votre rôle au sein de cette formation ?

MR : Nous sommes trois associées : Aude Galliou, Perrine Blondel et moi-même. Nous avons créé la formation juste après la pandémie. Nous nous sommes repartis les grands pôles, à savoir l'écriture, le jeu et la mise en scène. Le vendredi après-midi est consacré à des rencontres autour de tous les autres métiers pour permettre aux élèves de bien comprendre le milieu. Ils rencontrent par exemple des producteurs, des attachés de presse... C'est une formation large et ouverte pour les amener à se professionnaliser.

LC : Comment avez-vous eu l'idée de créer cette académie ?

MR : D'autres écoles existent sur un autre modèle. On n'a pas inventé le concept. Pour la petite histoire, c'est Aude Galliou qui nous a contacté pendant le Covid. Par son métier de metteuse en scène, elle avait de nombreuses demandes d'humoristes en développement. Elle s'est demandée comment elle pouvait les accompagner. Alors on a créé cette académie toutes les trois ! Ça a été comme une évidence parce que ça répondait à des problématiques que l'on pouvait rencontrer dans le cadre de mon métier de co-directrice à La Petite Loge. On recevait des jeunes humoristes, qui avaient un spectacle, néanmoins, on avait l'impression de leur parler chinois dès qu'on commençait à aborder les questions d'identité artistique, de contrats ou même du statut d'intermittent.

LC : Quelle est votre vision ?

MR : Notre vision est qu'il n'y a pas une seule et unique manière d'emprunter le chemin de l'humour. Dans chaque pôle, de nombreux intervenants accompagnent les 12 artistes retenus et les préparent durant l'année, à la réalité du terrain.

LC : La promotion est-elle bien limitée à 12 places ?

MR : Oui, exactement. La sélection se fait par le biais d'auditions. Le niveau n'est pas le plus important puisqu'on va les former par la suite. On veut vraiment créer un esprit de troupe.

LC : C'est un peu comme la Star Academy...

MR : On adorera nous aussi avoir des locaux et pourquoi pas monter un gala !

LC : Certains élèves des premières promotions ont-ils réussi à se faire une place ?

MR : Oui, la personne qui est la plus avancée aujourd'hui est Lou Trotignon. Certains ont fait les premières parties de Gad Elmaleh ou de Kyan Khojandi. D'autres encore ont choisi la voie de la mise en scène, par exemple.

LC : C'est un projet de vie, cela demande du temps...

MR : Oui, nous ne voulons pas accueillir des gens qui ne savent pas quoi faire après le bac, on veut que ce soit un vrai choix de carrière.

LC : Est-ce payant ?

MR : Oui c'est 5 500 euros l'année, même si on aimerait à terme rendre cela gratuit.

LC : Comment les cours s'organisent-ils ?

MR : Il y a 594 heures réparties sur trois trimestres. Ils ont cours le lundi, mardi et jeudi matin ainsi que le vendredi après-midi. À partir du second trimestre est attribué un quota d'heures de coaching individuel pour approfondir personnellement leur parcours. Notre idée est aussi de structurer cette filière de l'humour avec l'aide des institutions publiques et privées. La société de production *Tcholélé Productions* fondée par Fanny Jourdan nous a suivi dès le premier jour dans la mesure où elle finance la scolarité de 2 à 4 étudiants de notre académie chaque année. On donne aussi la possibilité aux étudiants de se produire sur la scène de La Petite Loge en conditions réelles durant la première semaine du mois de juillet ! L'objectif n'est pas de sortir de l'école avec un spectacle mais avec une identité artistique.

LC : Les intervenants ne sont pas des professeurs...

MR : Non, ce sont des gens du métier comme Nicolas Vital, Mikaël Chirinian ou encore Marion Mezadorian.

LC : Votre grand rêve serait de dénicher la prochaine star de l'humour ?

MR : Oui ça mettrait un grand coup de projecteur sur l'académie ! Si on devait rêver encore plus grand, je pense qu'on aimerait se développer partout en France.

LC : Comment expliquez-vous le fait qu'autant de personnes souhaitent embrasser la carrière d'humoriste ?

MR : C'est fou cet engouement ! C'est un art de la rue, à produire, cela ne coûte pas cher quand on commence. Il y a quelque chose de l'ordre de la rapidité qui correspond avec la nouvelle génération : on a tout de suite un retour sur ce qu'on propose. Il y a aussi le fait qu'on en voit de plus en plus à la télévision ou sur les réseaux sociaux. Un peu comme le rap, il y a quelques années, c'est une façon de prendre la parole, de s'exprimer sur la société dans laquelle on vit, de donner son point de vue. Et c'est sûr qu'avec l'humour, cela passe parfois plus facilement.



**NOTRE VISION
EST QU'IL N'Y A PAS
UNE SEULE ET UNIQUE
MANIÈRE D'EMPRUNTER
LE CHEMIN
DE L'HUMOUR.**



LIVRE | SPECTACLE | MUSIQUE | CINÉMA | SÉRIE TV | MÉDIA

la fringale #28



culture

ISABELLE CARRÉ | **CHRISTOPHE GALFARD** | MICHAËL COHEN
MURIELLE MAGELLAN | THOMAS SNÉGAROFF | RÉGIS JAUFFRET
CHIEN NOIR | REDOUANE BOUGHERABA | **TANGUY PASTUREAU**
GREGOIRE | **JEANNE MAS** | UMBERTO TOZZI | OLGA KURYLENKO
LOLITA CHAMMAH | BETTY MIALET POUR UN HOMMAGE À **JEAN TEULÉ**

PASSION
DES MOTS

**DIDIER
BARBELIVIER**

ENTRETIENS

JANVIER-FÉVRIER 2024 - 15€



9 1772680 10411

CULTURE +

Par Vincent Delareux et Alexandre Latreuille

VOIR

LIRE

SORTIR

ÉCOUTER



JEANNE MAS

Toute, toute première fois pour nous : c'est autour d'un thé que nous rencontrons Jeanne Mas. D'abord timorée, l'artiste fête ce week-end ses 40 ans de carrière au Casino de Paris (du 15 au 17 février) a très vite pris confiance. L'interprète des titres cultes *En rouge et noir*, *Johnny, Johnny, J'accuse* et *Sauvez-moi* nous offre de belles confidences dans un entretien spontané. Sa seule envie exprimée en un refrain qui voudrait crier : Vivre libre !

Photo libre de droit

À LIRE L'INTERVIEW DANS
LA FRINGALE CULTURELLE
DE JANVIER FÉVRIER 2024





2 AU COMMENCEMENT, IL Y AVAIT...

Par
Vincent
Delareux

Attention : ouvrage à couper le souffle !

Comme d'habitude, Dargaud frappe fort avec son nouveau roman graphique *Peindre avec les lions*, par Fabien Grolleau et Anna Conzati.

Préfacé par la préhistorienne Marylène Pathou-Mathis, l'ouvrage annonce d'emblée ses fondements. De fait, cette formidable fresque est le fruit d'un travail exigeant, nourri par les plus récentes découvertes scientifiques sur les hommes et femmes à l'origine des fameuses peintures rupestres. Qui, en effet, ne s'est jamais émerveillé de l'art pariétal ayant, du fond de ses grottes, résisté aux ravages du temps pour nous parvenir intact ?

Voici donc Ellé, 35 000 ans avant notre ère. Issue de la tribu des Cornus, clan vivant de chasse et de cueillette, la jeune fille traverse les âges de la vie, entre réjouissances et déchirements. La culture de la tribu la berce et l'imprègne à grand renfort d'esprits. Les hommes autant que les animaux et les plantes matérialisent ces esprits qui régissent l'existence terrestre. L'animisme rythme la vie tout entière de ces individus fouillant ciel et terre à la recherche de leur destin. Dans cette quête, Ellé endossera un rôle de choix...

Peindre avec les lions relève le défi de raconter cette vie si riche en peu de mots. Pas d'exposé ici, mais une exposition. Les scènes se déroulent et s'étalent au fil de planches éblouissantes qui visent toujours juste. Anna Conzati fait honneur à l'histoire de nos ancêtres avec brio à travers un tracé et des couleurs qui enveloppent le lecteur. La pierre, le froid, le rêve et le feu perçant la nuit ont-ils jamais été aussi bien rendus dans un roman graphique ? Le doute est permis. Permettons-le-nous donc.

Peindre avec les lions est un bijou à tous égards et sous tous les angles. Un simple coup d'œil à son écrin suffira à vous charmer... et à l'esprit des lions de vous capturer !





3

QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

Par
Vincent
Delareux

Qui aurait cru qu'une bande dessinée nous ferait regretter l'automne au beau milieu de l'hiver ? Voilà pourtant l'effet des *Racontages de m'sieur Perrault* (Dargaud), par Pog et Stéphanie Leon.

Plantons d'abord le décor : une petite école perdue au fond d'une clairière vermeil et regorgeant de malice. Un instituteur qui, malgré sa barbe blanche et bien fournie, y fait sa première rentrée scolaire. Enfin, des galopins à l'apparence familière, fiers descendants de Peau d'âne, de la Belle au bois dormant ou des Trois Petits Cochons - renommés Kibav, Kipu et Kipet pour l'occasion. Un tableau a priori charmant.

C'est sans compter sur cette classe d'élèves aussi tendres que turbulents, dans la fougue de leur jeunesse, et qui ne sont pas sans rappeler une certaine Mortelle Adèle... ! N'allez pas croire que Le Petit Chaperon rouge se laisse faire face à un Pinocchio tatillon : « *Tu mens comme tu respires ! On pourrait faire sécher les culottes de ma grand-mère sur ton pif !* » Que l'on se rassure, cependant : les chamailleries de l'école Belle Épine sont toujours bon enfant.

Tout en restant sur la formidable lancée de son *École des Lettres* (paru en 2023 dans la collection « *Matin !* », voir *Le Carnet de la Fringale Culturelle* n° 50), Dargaud renouvelle ses classes en nous régaland toujours de clins d'œil littéraires enrobés d'humour.

Mention spéciale pour les fabuleuses illustrations de Stéphanie Leon : sublime, chaleureux, si réconfortant, l'univers né de son crayon permet à la magie d'opérer. Qui donc rechignerait à vivre sa vie entière dans cette envoûtante clairière tout empreinte d'automne ?

Puisse l'école Belle Épine piquer la curiosité de nombreux lecteurs, petits et grands !



4

ELLE A DIT... VALÉRIE LEMERCIER DANS PARIS MATCH

“Dans l'affaire Depardieu, il n'y a pas à se prononcer. Elle regarde avant tout la justice, et bien sûr les victimes”



**UN CHAT
ET CHIEN
QUI NOUS
DONNENT
DE LA JOIE.**

5 Par
Alexandre
Latreuille

Convaincus par l'affiche, nous sommes allés voir *Chien et chat* de Reem Kherici, réalisatrice de grand talent. D'emblée, n'ayons pas peur de le dire : *Chien et chat* est une vraie réussite.

Hommage à son Main Coon prénommé Diva, le film relate la rencontre inespérée entre ce superbe chat avec le chiot Chichi, dans un périple sauvage entre Montréal et New York City. Le trio Kherici, Lacheau, Dubosc fonctionnent à merveille. Loin d'être seulement un film pour enfant, si la forme suit les contours d'un humour hilarant, la réalisatrice et actrice arrive à se surpasser en proposant une réflexion sur le fond en posant un regard critique sur le monde fallacieux des Instragrammeurs, en apprenant à se méfier des apparences, et en évoquant la désinformation. Quant au duo chien/chat, celui-ci nous apprend à apprivoiser l'autre, malgré sa différence.

En plus de ses messages nécessaires sur l'époque, Reem Kherici qui avait confié il y a plusieurs années à Christophe Mangelle travailler d'arrache-pieds sur ce projet, propose un long-métrage innovant. En effet, en allant filmer au Canada par -25 degrés, avec des acteurs réels, la réalisation s'illustre aussi par une volonté d'innovation, dont le budget est l'un de plus chers pour une réalisatrice (21 millions d'euros). En concevant 40 minutes d'animation sophistiquée avec l'aide de la PME française *Digital District* (Sahara), Reem Kherici - qui rêvait de faire « parler des animaux » -, offre au cinéma français une percée dans un mélange de genre jamais osé auparavant. En faisant le choix d'agrandir les yeux de ces deux personnages, à la manière de Tim Burton ou de Paul King, réalisateur de *Paddington* et de *Wonka*, le rendu des animaux est plus humain, permettant ainsi de s'identifier à eux.

Ce travail alliant comédie et esprit de modernité par l'innovation numérique n'est pas pour nous déplaire ! Bravo !

6

IL A DIT...

**ROBERT BADINTER AVOUAIT À PARIS MATCH
N'AVOIR QU'UNE SEULE RÈGLE**

“Uniquement regarder devant soi”

"UN GRAND BIOPIC"

DIVERTO

**"PUISSANT
ET ÉMOUVANT"**

KONBINI

**BOB
MARLEY
ONE LOVE**

AU CINÉMA LE 14 FÉVRIER

TMC

**TF1
INFO**

Diverto

RTL

TUFF HONG

PLAN B

www.bobmarley.info.fr

#BobMarleyL'Info #OneLove

@ParsonsPictureFrance

ParsonsPictureFrance @ParsonsPictureFrance



UN TRAIN DE VIE PROTÉGÉ

Fidèle à son habitude, la SNCF fait grève pour le week-end des vacances d'hiver. Toutefois, l'entreprise a annoncé que « l'ensemble des trains venant/partant pour les Alpes » seront « assurés ». De quoi satisfaire les 9% des Français qui partent aux sports d'hiver, dont 20% des cadres.

UN « CHATEAU » POUR LE CINÉMA POPULAIRE.

René Chateau décrit comme « le pape » de la vidéo (VHS) du cinéma français, nous a quittés. Grâce à lui, le cinéma français a pu entrer dans tous les foyers de Navarre. Dont, tous les films souvent détestés par un snobisme parisien. Chapeau, monsieur Chateau. Et merci.

LA FAVORITE

Résumé de la cérémonie des Victoires de la musique. Et le gagnant est : Zaho de Sagazan ! Et le gagnant est : Zaho de Sagazan. Et le gagnant est : Zaho de Sagazan ? Et le gagnant est : Zaho de Sagazan...

PARIS SERA UNE FÊTE !

En inaugurant la nouvelle salle Adidas Arena lundi soir, Anne Hidalgo a pris la parole pour dire aux parisiens de ne pas « quitter Paris » lors des JO 2024. Et d'ajouter, certaine d'elle-même, que ça serait « une connerie » de partir pendant cette période. Hidalgo le promet : Paris sera une fête.